

Chapitre 2 : Suite des enquêtes, Première partie

Par B7B14

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres](#).

« Il faut se mettre en règle un jour avant la mort ; il faut donc se mettre en règle aujourd'hui, puisque nous pouvons mourir demain. » Proverbe juif

Depuis deux mois, Jim Clancy, sous son pseudonyme de Boris Roussopoulos, dans la ville voisine de Grandview, Belview, continue son enquête et sa collecte d'informations sur sa famille et, avec l'aide de ses alliés inspecteurs, Ahmad Ebrahim et le beau-père de celui-ci, David Rosenberg, cherchent un moyen de mettre la main sur le collier d'or qui est dans la demeure familiale du grand-père de Jim Clancy. Les deux alliés de l'ex-ambulancier ne doutent jamais des bonnes intentions de Boris Roussopoulos, même si l'intérêt de leur collègue pour les Clancy leur semble plutôt étrange et inhabituel, mais l'aide sans jamais hésiter ou le trahir.

Simultanément, à Grandview.

L'inspecteur Carl Neely, une fois qu'il a enquêté sur le cas d'Omar Al-Azem, commence, à la demande de Mélinna Gordon, son enquête sur la mort de sa belle-fille, Caitlin Mahoney, non par envie, mais pour respecter la dernière volonté de son ami Jim Clancy et la promesse faite à l'épouse de Jim Clancy. L'ami de l'ambulancier se sent fautif pour la mort de sa belle-fille, en plus que son épouse, Marguerite Neely, née Smith, et mère de la fille, l'accuse indirectement de négligence. Carl Neely demande à sa femme de le laisser en paix, puisqu'il a une enquête à faire. Lorsque sa femme est partie travailler, elle travaille à temps partiel comme caissière, Carl Neely commence à fouiller la chambre de sa belle-fille, ne trouvant que des revues, des livres et un journal intime. L'inspecteur feuillette le journal, photographie certaines pages et, en se dirigeant vers la cuisine, entend un son dans le salon, il se retourne, rapidement, et voit des photographies sur le plancher, des photos de sa femme avec sa belle-fille, il les regarde et constate, avec horreur, que les mains de sa femme sont tachées de sang, sang qui se déverse sur la fillette.

Il ferme les yeux devant l'horreur, et les rouvre pour constater que les mains sanglantes de sa femme ne sont plus présentes, il soupire, rassuré et néanmoins apeuré et inquiet de cette illusion. Il range les photographies et se rend dans la cuisine, pour voir un couteau volé dans les airs et se planter dans le cadre de la porte, le faisant sursauter. Carl Neely range le couteau à sa place et commence à chercher dans sa chambre, plus précisément dans le chevet de nuit

de sa femme, pour trouver diverses prescriptions médicales et des médicaments. Il prend en note les noms des médicaments et photographie les prescriptions. Il quitte la maison pour aller à son bureau, faisant une recherche sur le père de sa belle-fille, Christian Mahoney, pour trouver, dans les dossiers de la police, qu'il serait mort d'une surdose d'alcool à la suite d'une dispute avec sa femme. Il consulte le dossier de sa belle-fille, officiellement morte d'anorexie. L'inspecteur prend note sur un papier les informations du dossier, que, tout à coup, il est possédé par sa belle-fille qui lui fait écrire sur ce papier « tout n'est que mensonge, apparence trompeuse, 19765 ».

Le beau-père de Caitlin Mahoney lit, étonné, ce qu'il a écrit et comprend que le code est un numéro de dossier. Il consulte le dossier numéro 19765. Ce dossier est celui d'un criminel psychopathe accusé d'homicides à plusieurs reprises, qui avait une manie de camoufler ses crimes comme étant des accidents, mais il fut découvert, parce qu'il s'est vanté, ivre, devant un policier en civil qui l'a attrapé à son piège en lui posant des questions. Carl Neely, commence sérieusement à s'inquiéter de sa santé mentale, range le dossier, s'excuse auprès de ses collègues et rentre chez lui.

Le soir, préparant le repas pour lui et sa femme, il réfléchissait à toutes ses recherches, mais s'arrête en cours de réflexion, pensant qu'il commence à devenir paranoïaque. Dès que le couple se mette à table, et termine leur repas, Marguerite dit à son mari :

— T'es sûr que tu ne te tues pas à travail, tu as l'air fatigué, mon amour ? Tu veux te reposer.

— Je me sens...

L'inspecteur peinait à garder les yeux ouverts.

— ... tellement fatigué, mon enquête m'a épuisé. J'irai dormir plus tôt aujourd'hui. J'avoue que mon petit verre de vin de ce soir n'aide pas, mais bon.

— Alors va dormir, je m'occuperais de la vaisselles.

Sur ces mots, il se lève, titubant de fatigue et un peu assommé par son verre d'alcool, et se rend jusqu'à leur chambre. Il s'endort rapidement et sa nuit est agitée de cauchemars. Carl Neely se réveille tôt et, voyant son épouse à ses côtés, l'enlace, lui murmure des mots doux et essaie de l'attirer vers les plaisirs de l'amour, pensant lui faire un enfant, mais son épouse ne partage pas son intérêt, se retourne pour continuer à dormir. Lorsque le couple se lève et prenne leur petit-déjeuner, Carl Neely demande à sa femme si elle pense avoir des enfants avec lui, elle lui répond à l'affirmative, puisque la fille de son premier mariage est morte. Alors Marguerite Neely demande à son mari si réellement, il n'a aucun enfant de son premier mariage avec Camille Deschamps, ce qui attrista et fâcha l'inspecteur, qui se lève de la table, la quittant, et la salue froidement. Carl Neely est parti s'enfermer dans son bureau.

Quelques minutes plus tard, Marguerite rentre dans son bureau, étonné de voir son mari pleurer au-dessus d'une photographie, en jetant un coup d'œil rapide, elle comprit que c'est une

photographie de la famille, Camille Deschamps, Carl Neely et deux enfants, un garçon et une fille qui n'ont pas plus d'un an de différence. Carl Neely lève ses yeux rougis par les larmes versées de ses souvenirs douloureux et lui demande :

— Que veux-tu, femme ? Laisse-moi seul avec ma tristesse.

Il lui somme de sortir immédiatement de son bureau.

Marguerite hoche la tête et s'en va dans la cuisine pour prendre des médicaments et les mettre dans le vin qu'elle réserve pour son mari.

Après une heure, Carl Neely sort du bureau, salue froidement sa femme et lui dit qu'elle devra s'occuper du repas de ce soir, puisqu'il doit mener son enquête et qu'elle ne travaille pas si tard aujourd'hui, pour toute réponse, elle hoche la tête. Carl Neely part à son bureau pour continuer à mener son enquête et retrouve le policier qui s'est occupé du dossier de sa belle-fille. Il le contacte et le rencontre en après-midi. Le policier en question, un certain Jean Lefrançois, est un collègue du détective. Jean Lefrançois, étonné que Carl Neely désire le rencontrer, accepte son rendez-vous.

À l'heure prévue, Jean Lefrançois salue son collègue et Carl Neely l'interroge :

— Avez-vous, Monsieur Jean Lefrançois des informations concernant les circonstances de la mort de ma belle-fille ? Avez-vous des soupçons concernant sa mort ?

— Je dois vous avouer que le rapport officiel ne comporte pas tout, une partie a été retirée, sur l'ordre de notre supérieur et je ne devrais divulguer à personne les réels documents, ni toutes informations qui contrediraient la version officielle, mais, vous connaissant, Monsieur Neely, je vais prendre le risque de m'exposer aux sanctions, y incluant l'accusation de diffamation et d'atteinte à l'honneur de certains individus.

— Parlez, je vous écoute.

— Votre belle-fille, anorexique, n'est pas morte à la suite de son anorexie, même s'il est exact qu'elle n'aurait pas vécu longtemps, deux mois tout au plus, mais est morte tuée par sa mère, une surdose de somnifère. La mère, c'est-à-dire votre épouse, n'a pas réagi lorsque sa fille est tombée dans le coma, la laissant plutôt mourir, alors qu'il aurait été possible de la sauver. Aussi, sur le corps de votre belle-fille, j'ai repéré des longs traits de plaies autour du cœur de la fillette, suggérant que sa mère, de temps en temps, avec un couteau, lui piquait suffisamment autour du cœur pour qu'elle en saigne, mais jamais pour qu'elle en meure. Bref, un comportement maladif, sadique. Et lorsque j'ai porté le corps à l'analyse de sang, les experts ont trouvé un taux anormal de médicaments, sédatifs et somnifères de toutes sortes. J'ai conclu, même si que je n'ai pas de preuves, ayant obtenu l'ordre de notre supérieur de ne pas fouiller la maison, que votre épouse est responsable de la mort de votre fille en lui donnant pendant plusieurs années des médicaments de toutes sortes dans la nourriture. J'espère juste qu'elle ne glisse pas certains de ces mélanges de médicaments dans votre vin. Excusez-moi de

réfléchir à voix haute, je ne veux pas que vous vous disputiez avec votre femme, je ne fais que formuler une hypothèse sans plus de fondement.

— Je vous remercie de votre précieuse collaboration. À la prochaine, mon cher collègue.

Les deux hommes se quittent, Carl Neely est encore plus perplexe qu'avant.

L'inspecteur rentre chez lui, perplexe, inquiet et fâché. En rentrant chez lui, il est accueilli par sa femme qui s'affairait dans la cuisine. Il la salue d'un signe de tête et part dans le salon regarder les photographies de Caitlin et de Marguerite. Dès que Carl et Marguerite Neely ont terminé de manger leur repas, le mari se sent subitement très fatigué et affirme à sa femme, d'une voix hésitante :

— Ma chérie... je suis... très fatigué... j'irais... dormir... J'ai le vertige.

Il se lève maladroitement, manquant de renverser son assiette, se dirige, les jambes vacillantes, vers la chambre du couple. Son épouse l'a aidé à s'y rendre tellement il se sentait faible. Carl Neely s'endort d'un sommeil sans rêves.

Le lendemain matin, Carl Neely demande à sa femme Marguerite :

— Ma chérie, je me sens très fatigué ces derniers jours, je pense que je dois prendre un congé d'au moins deux semaines et peut-être consulter un médecin. Je pense que je devrais aussi consulté un psychologue, puisque j'ai un sentiment de culpabilité d'avoir engendré la mort de Jim Clancy, mon ami ambulancier, et de ma belle-fille, n'ayant rien fait ni pour l'un ni pour l'autre, alors que je pouvais agir autrement. Je pense que je terminerai mon enquête principale et que je changerais de métier, puisque depuis que j'ai commencé mon enquête, j'ai l'impression de devenir fou, parvenant à des conclusions insensées, absurdes, paranoïaques et en ne me rappelant pas d'avoir écrit des numéros de dossiers qui n'ont aucun rapport avec mon enquête.

— Agis comme bon te semble, mon amour, sache que je te soutiendrais dans ton choix.

— Merci.

Carl Neely, se penchant pour embrasser sa femme, sursaute à la forte odeur de sang qui lui monte aux narines, renonce à l'embrasser, revient à sa place. L'inspecteur se lève, s'excuse de devoir la quitter plus tôt, récupère son sac de travail et part au travail. Rendu à son bureau, il demande à son supérieur s'il lui est possible de prendre deux semaines de congé pour raison de santé, ce qui fut accordé immédiatement. Son supérieur, l'inspecteur Harry Cooper, suggère à Carl Neely :

— Je vous conseille de ne pas vous mêlez des enquêtes des autres, si vous ne voulez pas subir les conséquences de votre curiosité. Après, à vous de décider de vos actions. À plus tard, au plaisir de se revoir dans deux semaines bien rétabli.

Sur ce conseil, il congédie l'inspecteur de son bureau. Carl Neely est perplexe à la remarque de son supérieur, mais retourne à son bureau sans dire un mot. Rendu à son bureau, il commence une enquête de meurtre obscur, laissant de côté l'enquête sur sa belle-fille.

À son troisième jour de repos à la maison, Carl Neely entend la nouvelle du décès soudain de son collègue Jean Lefrançois, officiellement mort par défenestration à la suite d'une consommation excessive d'alcool. L'inspecteur n'est pas convaincu en la version officielle, puisqu'il sait que ce collègue n'est pas alcoolique, n'ayant jamais eu de problème, contrairement à d'autres, et que rien n'expliquerait un changement de comportement si soudain. L'inspecteur à beau être en congé de maladie et rester à la maison, il continue son enquête principale, celle sur sa belle-fille, recueillant des indices et s'écrivant des pistes de solutions.

Ainsi, le quatrième jour, temporairement possédé par sa belle-fille, il écrit sur sa feuille de réflexion les mots suivants : « Elle n'est pas comme elle se présente. 16365 ».

L'inspecteur, curieux, appelle un très bon collègue au commissariat pour qu'il lui envoie une copie du dossier numéro 16365, le collègue lui envoie la copie du dossier demandé la journée même, même s'il trouve sa demande très inhabituelle. Carl Neely consulte le dossier, celui d'un criminel, qui avec sa maîtresse, a orchestré l'homicide de son épouse. Il est perplexe et mille idées se succèdent dans sa tête, lui donnant mal à la tête.

À chaque jour, l'épouse de Carl Neely s'occupait des repas de son mari, et après chaque repas, il était très fatigué, commençant à douter de la présence de somnifères et autres médicaments, surtout dans son vin, ce qui expliquerait sa fatigue. Alors, le quatrième jour, Carl Neely somme à Marguerite :

— Je suis en congé de maladie, mais je peux m'occuper des repas, je m'ennuis à rester allonger dans le lit sans faire quelque chose d'utile.

— Mais, chéri, pense un peu à toi, reposes-toi, ne te surmène pas. Je suis là pour t'aider.

— Oui, mais tu ne veux pas que je me tue d'ennuis ou, pire, que je développe un vice, alors laisse-moi s'occuper de la cuisine le temps que tu travailles trois à quatre jours. D'ailleurs, tu pourrais penser à travailler à temps plein, puisque je ne travaille pas encore.

Comme le ton de son mari ne souffrait d'aucune réplique, Marguerite Neely ne dit mot et opine du chef.

Carl Neely remarque qu'il est moins fatigué depuis qu'il s'occupe des repas et sert le vin. Ce qui confirme sa théorie de la présence de médicaments dans son vin que sa femme lui donne.

Le lendemain, alors que l'inspecteur réunit ses idées et essaie de former une image plus

complète de sa femme et de sa belle-fille, il entend un bruit dans le salon, il se rend jusqu'à la source et voit toutes les photographies de son épouse et de sa belle-fille par terre, il s'approche des photographies et voit des traces de sang sur les mains de sa femme, le faisant sursauter de peur et voit que les photographies forment un message, à savoir « Dépêchez-vous avant qu'il ne soit trop tard et que vous soyez le prochain » et la dernière photographie est celle de son second mariage où sa femme a les mains couvertes de sang qui se déverse sur lui, laissant l'inspecteur inquiet et mort de peur.

Carl Neely est sérieusement inquiet de sa santé mentale, surtout à voir ces hallucinations qui disparaissent peu de temps après les avoir vues.

Le cinquième jour, il est parti consulter un médecin, un certain Serge Robinson, qui lui prescrit un somnifère et le septième jour, il est parti consulté un psychologue-psychiatre, collègue à Élie James, Robert Murphy, qui lui a diagnostiqué une psychose paranoïaque précoce et lui donne un anxiolytique et un antipsychotique. Carl Neely remarque, lorsqu'il prend les médicaments, qu'il est totalement amorphe, sans volonté pour faire quelque chose, y incluant son enquête principale, puisqu'il est totalement assommé par les médicaments, mais au moins, il n'a pas d'hallucinations visuelles.

Le dixième jour, Carl Neely décide de filer sa femme, ayant la vague intuition qu'elle lui cache son activité qui ne serait pas le travail. Il voit qu'elle est bien accueillie par Harry Cooper, son supérieur, et que chaque trois jours, elle lui rend visite. Le détective déroule dans sa tête les scénarios possibles, soit sa femme le trompe avec son supérieur, soit elle complotte contre lui pour le tuer en collaboration avec Harry Cooper, soit elle est infidèle et perfide. Le soir, Carl Neely ne parvient à dormir, ruminant de sombres pensées, se lève et, avant de prendre le somnifère, s'arrête dans la cuisine, en passant par le salon. Au moment où il voulait prendre les médicaments, il entend un bruit qui provient du salon. Cette fois, toutes les photographies où il apparaît sont en désordre et présentent une caractéristique, à savoir qu'il a l'impression qu'il est un point de mire, littéralement. L'inspecteur devient blême, vérifie le coffre où il range son arme, prend les médicaments et part dans la chambre, avale les médicaments et s'endort aux côtés de Marguerite.

Le douzième jour, Carl Neely contacte le policier qui s'est occupé du dossier de Christian Mahoney, à savoir Louis Bergmann. Ce dernier accepte le rendez-vous. À l'heure du rendez-vous, Louis Bergmann donne à Carl Neely les copies des dossiers de l'enquête en lui précisant que le dossier est confidentiel. Dossier qui doit être brûlé dès qu'il a trouvé ce qui l'intéresse, Carl Neely hoche la tête et remercie le policier de son aide. Il rentre chez lui. À son arrivée, un désordre régnait dans le salon. Il voit des feuilles jetées par terre qui forment un message, à savoir la phrase suivante : « Votre enquête est connue et surveillée par nous. »

Il se frotte les yeux, part lire le dossier confidentiel et est étonné des informations trouvées. Christian Mahoney, mort officiellement d'une surdose d'alcool, présentait, lors de l'autopsie une concentration élevée de médicaments et somnifères de toutes sortes dans le sang qui aurait

été ingérée simultanément à l'alcool. Ainsi, l'homme est mort par une surdose de médicaments combinée avec de l'alcool qui accentue l'effet de ces médicaments. Carl Neely prend en note ce qui l'intéresse, range le dossier dans son tiroir, vérifie que son arme est bien rangée dans son coffre et s'allonge sur le lit pour faire une petite sieste.

Le lendemain, l'inspecteur file encore sa femme et, cette fois, est déterminé à connaître ce que sa femme fait avec son supérieur. Lorsque sa femme est sortie de l'appartement du supérieur, Carl Neely remarque un sourire malsain, digne d'un psychopathe, sur le visage de sa femme, ce qui l'inquiète beaucoup, et se dépêche de rentrer à la maison avant sa femme. Lorsque Marguerite arrive, il l'épie discrètement, redoutant un mauvais coup de sa part, mais rien de suspect n'arrive. Carl Neely commence sérieusement à douter de sa raison et de son jugement.

Carl Neely continue à filer sa femme pendant quatre semaines et finit par comprendre les raisons de sa visite chez Harry Cooper. Cette réalisation le laisse étonné, assommé et déprimé, à savoir que sa femme, non seulement lui est infidèle avec son supérieur, mais trame un complot pour le faire disparaître sans que l'un ou l'autre des amants ne puissent être accusés d'homicide, puisque Marguerite a compris que son mari enquête sur le cas de Caitlin Mahoney.

Carl Neely, ayant compris la vérité et la réalité sur sa femme, étonné, mais aussi attristé et se sentant dépassé par la situation, en plus d'être rongé par la culpabilité concernant la mort de son ami Jim Clancy et de sa belle-fille, part chercher une bouteille de vin et un verre, s'assoit et se verse un verre de l'alcool, tout en se répétant mentalement à lui-même :

— C'est impossible, je dois halluciner, je suis devenu paranoïa, j'ai mal interprété et compris les événements. je dois être dans l'erreur. Suis-je si incapable de fonder une famille ? Serais-je maudit ? Quel incompetent je suis pour ne pas avoir remarqué la vipère d'épouse et le mauvais traitement de ma belle-fille ? Non seulement j'ai une vipère comme femme, mais en plus elle me trompe. Je sais que je ne pourrais pas divorcé si facilement d'elle, elle me tuerait avant même de divorcer.

Puis il se verse un autre verre, qu'il vide d'un seul trait, et encore un autre, et encore un autre, mais cesse son action, s'étant grisé avec ses consommations rapides. Le vin capiteux ne l'aide pas, mais l'agent de l'ordre n'avait pas l'intention de s'arrêter si rapidement, voulant un peu oublier son chagrin, sa culpabilité et sa réalité.

À ce moment, quelqu'un frappe à la porte, l'inspecteur se lève, plus étonné que rien d'autre, titubant légèrement pour ranger la bouteille à sa place dans le réfrigérateur, et vide d'un seul trait le peu de vin dans son verre. Il ne voulait pas que son invité pense qu'il se noie dans l'alcool pour échapper à la réalité, même s'il est très tenté de le faire, mais il sait que ce n'est pas une solution, ni une très bonne idée.

En se dirigeant vers la porte, une idée lui vient à l'esprit, il sourit à son idée et ouvre la porte, voyant Mélinda Gordon, il reprend un air sérieux et invite la femme à l'intérieur. Mélinda Gordon remarque sa démarche vacillante, et à sa gauche un esprit errant qui lui sourit ironiquement, tout en suivant l'ami de son mari, mais Mélinda Gordon ne dit pas un mot, le suivant. Une fois assis en face de Mélinda Gordon, Carl Neely lui dit :

— Je m'étonne de votre visite. Sachez, Madame Gordon, que je comprendrais tout refus de me voir, je suis le meurtrier de votre mari. Je vous rassure, je quitterais bientôt le métier. Si vous êtes venu pour mettre fin à notre amitié, je comprends et, c'est correct, je ne peux pas me fâcher et j'accepte que nous n'aurons plus de contact.

— Inspecteur, veuillez, je vous prie, cesser vos propos nébuleux et écoutez moi.

— D'accord..., ajoute Carl Neely en hochant la tête.

Il se lève pour chercher un verre d'eau pour la femme et un verre de gin pour lui, sur le conseil du mauvais l'esprit errant.

— ... Je suis tout oreille, complète-t-il lorsqu'il se rassoit à sa place.

— D'abord, votre sentiment de culpabilité envers votre belle-fille et mon mari n'a pas lieu d'être. Mon mari n'est pas mort par votre faute ou votre inattention, mais par complication médicale, ce qui est une autre histoire. Ensuite, votre belle-fille est morte avant même que vous pouvez agir, rien ne pouvait la sauver.

— Veuillez bien m'excuser de vous interrompre, commente l'ami de Jim Clancy en se massant les tempes, mais, à la réaction de votre visage, vous semblez avoir plus d'informations concernant votre mari.

— Exactement, mais je ne peux vous les divulguer. C'est confidentiel.

— Très bien, commente Carl Neely, mais pourquoi venir maintenant ?

— J'ai décidé de venir aujourd'hui, parce que votre belle-fille, Caitlin Mahoney, m'a dit de venir pour parler avec vous, puisque vous êtes seul à la maison avec un esprit errant qui vous influence négativement, et que votre belle-fille s'inquiète pour vous. Elle est à votre droite. Je vous précise que je peux voir et entendre les esprits errants. D'ailleurs, le méchant esprit errant qui vous influence est à votre gauche.

— Et que veut ma belle-fille, me rappeler que je suis un mauvais beau-père ?...

Neely se lève de son siège, légèrement fâché, échauffé par l'alcool et influencé par l'esprit errant à sa gauche, gesticulant nerveusement.

— ... Veut-elle que je me culpabilise jusqu'à la fin de mes jours ? Que je me suicide ? Que je sombre dans la dépression la plus noire ou dans un vice quelconque pour m'échapper de la

réalité comme punition ? Ou encore meilleur, que je rate mon suicide, puisqu'aucune femme ne me veut comme mari et père de ses enfants ? Serais-je maudit ? M'a-t-elle maudit ? J'ai raté ma vie, je ne vauds rien, je suis un cas perdu, un meurtrier et incapable de fonder une famille, qui a le malheur qui me suis. Homme malheureux doublé d'un mauvais jugement.

L'inspecteur éclate en sanglots.

— Calmez-vous, inspecteur Carl Neely, votre belle-fille ne vous poursuit pas, elle ne vous maudit pas. Au contraire, elle se préoccupe pour votre bien-être. Et le méchant esprit errant à votre gauche ne veut que votre ruine, votre déchéance. N'abandonnez pas si facilement la partie, continuez à lutter. Lutte contre le désespoir, tout n'est pas perdu. Carl Neely, remontez-vous le moral, reprenez la situation en main, vous êtes capable de le faire.

— Je ne veux pas vous décevoir, mais je pense que ce soit au-dessus de mes forces, surtout depuis que j'ai compris la réelle nature de ma femme. D'ailleurs, vous ne devrez pas vous faire de soucis pour un criminel qui travaille encore, mais pas pour longtemps, dans la police.

— Ne soyez pas si pessimiste et cessez vos balivernes. Sachez que vous êtes toujours un ami pour moi.

— Madame..., arrêtez de me flatter...

Il part dans la cuisine chercher les médicaments et dans la chambre le coffre qui contient son arme, et revient à sa place, les montrant à Mélinda Gordon.

— ... Ne me dites pas que quelqu'un de normal prend autant de médicaments, somnifère, anxiolytique et antipsychotique, et garde chez soi son arme de travail ?

— Pardonnez mon indiscrétion, mais quel psychiatre avez-vous consulté ?

— Le psychiatre Robert Murphy.

— Je vous conseillerais plutôt le psychiatre Élie James, une bonne connaissance.

— Merci, je prends en note le nom.

Alors que Mélinda Gordon voulait dire un commentaire à l'inspecteur, Caitlin Mahoney informe à la chuchoteuse d'esprits :

— J'ignore qui est ce méchant esprit, probablement un ancêtre de sa famille, mais je sais qu'il faut que Carl Neely se débarrasse au plus vite de ma mère, puisqu'elle a l'intention, demain matin, de mettre en marche son plan, celui de donner du mercure dans son café. Il faut absolument que ce soir, il la quitte, s'il veut rester en vie. Essayez de le convaincre pour son bien, il est un très bon inspecteur, intègre et moral, il serait dommage qu'il meurt trop tôt.

Mélinda ne fait qu'hocher la tête pour toute réponse.

Carl Neely la regarde bizarrement et lui demande :

— Un fantôme vient de vous parler ?

— Oui, et ce n'est pas n'importe quel esprit errant, c'est votre belle-fille.

— D'accord.

Sur ces mots, il porte son verre à ses lèvres, mais est arrêté par Mélinda Gordon qui lui retient le bras et lui somme de l'écouter et non de boire. L'inspecteur obtempère et joue avec son verre lorsqu'il écoute la jeune femme.

Il blêmit en entendant le plan machiavélique de Marguerite Neely et réfléchit rapidement à une manière de provoquer un divorce et une idée lui vient. L'inspecteur s'éclaircit la voix et suggère, timidement, à l'épouse de son ami :

— J'ai une idée pour divorcer de ma femme, puisque je sais qu'elle ne reconnaîtra pas son infidélité, alors acceptez-vous de jouer le rôle de ma maîtresse, suffisamment pour que ma femme soit convaincue de mon infidélité. Ne vous inquiétez pas, je n'irais jamais vous demander d'être nue devant moi ou de faire quelque chose de plus explicite avec moi, par respect pour mon ami et pour vous, noble femme. Vous n'aurez qu'à vous comporter comme si nous étions des amants depuis longtemps, si vous êtes d'accord.

Mélinda Gordon réfléchit au plan proposé et voit que le mauvais esprit essaie d'influencer l'inspecteur, alors que Caitlin Mahoney promène son regard de son beau-père à la passeuse d'esprits et vice-versa et s'écrie :

— J'ai une meilleure idée, vous pouvez lui suggérer de faire la même chose que pour votre mari, simuler sa mort, que ce soit un suicide, une consommation d'alcool ou une surdose des médicaments, à votre choix, mais contacter Élie James et Tim Flaherty, ils vous aideront beaucoup pour la mise en scène.

Mélinda Gordon rapporte à l'inspecteur l'idée de sa belle-fille, en omettant de mentionner la partie en rapport avec Jim Clancy. Incrédule de l'efficacité du plan, il l'accepte néanmoins et demande à l'épouse de son ami de contacter les deux hommes mentionnés. Aussitôt dit, aussitôt fait, l'inspecteur choisit « sa mort », à savoir le suicide en utilisant son arme. Élie James et Tim Flaherty préparent la mise en scène qui attendra la femme de Carl Neely et préparent les documents pour la nouvelle identité de l'inspecteur, à savoir Franck Fischer, inspecteur qui est veuf depuis une semaine. Mélinda Gordon conseille à Carl Neely qu'il parte dans une autre ville pour sa sécurité. Il remercie la chuchoteuse d'esprits et les deux amis du couple de leur aide, puisque, maintenant, il est plus optimiste, ayant retrouvé une volonté de vivre.

La mise en scène est prête et Carl Neely attend le moment. Dès que Marguerite Neely rentre dans la maison, elle s'inquiète de ne pas entendre son mari, le voit sur le sol, « mort », son arme

dans la main. Elle appelle les ambulanciers, Tim Flaherty avec son équipe arrive. L'ambulancier constate la « mort » de l'inspecteur et l'amène à la morgue. Beaucoup plus tard, dans la soirée, Tim Flaherty sort Carl Neely de la morgue, lui donne les nouveaux documents et des vêtements, le salue et les deux hommes se quittent. L'inspecteur, entre temps, s'est dégrisé de sa consommation d'alcool et est beaucoup plus optimiste. Une fois que l'ami de son mari est sorti de la morgue, Mélinda Gordon l'attendait pour lui dire qu'il ne doute pas de ses capacités d'enquêteur et que sa belle-fille lui demande d'enquêter sur ses ancêtres, surtout pour mieux comprendre le mauvais esprit qui le suit et l'avait influencé négativement, un grand homme octogénaire vêtu de vêtements noirs de la tête au pied, le visage brûlé par l'alcool qui l'avait menacé de l'éliminer et qui veut l'influencer pour qu'il tombe dans le désespoir et la déchéance. Il remercie l'aide de Mélinda Gordon, la salue, lui promet qu'il n'oubliera pas l'enquête demandée par sa belle-fille et se dirige à l'extérieur de la ville.

Mélinda, elle, est rentrée à la maison, ignorant les lettres et déclarations d'amour des deux prétendants que sont Bobby Tooch et Martin Puttemann. Elle voit, à sa droite, Caitlin Mahoney qui lui sourit, la remercie de son aide et lui dit qu'elle n'a que deux détails à régler, et disparaît. Mélinda Gordon commence à compter les jours qui restent avant le retour de son mari, puisque Jim Clancy lui a dit qu'il ne lui reste qu'à trouver un objet, un collier, qu'il doit détruire avant de rentrer à Grandview, à la maison. Il pense qu'il devrait y arriver d'ici un mois à un mois et demi.

Tous les jours, Mélinda Gordon refuse les avances des deux prétendants, continue à régler des cas d'esprits errants aidée par Élie James qui lui sert de garde du corps et d'allié pour aider les esprits errants à passer dans la Lumière et pour tenir loin les prétendants d'elle et à gérer sa boutique d'antiquités.

Deux semaines après la « mort » de Carl Neely, Caitlin Mahoney se présente à la droite de Mélinda Gordon, contente, et l'avise :

— J'ai réglé le cas de ma mère, mon beau-père est maintenant réellement veuf, mais il ne le sait pas encore. Maintenant, je vais m'occuper de mon dernier souci, mon beau-père, pour qu'il soit en sécurité et ait une stabilité de vie qu'il mérite tant. Je verrai ce que je peux faire.

Elle parla ainsi et elle disparaît.

À suivre.



*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés